

Le château des comtes de Meulan à Vatteville-la-Rue : approche comparative d'une demeure aristocratique normande

Anne-Marie Flambard

Citer ce document / Cite this document :

Flambard Anne-Marie. Le château des comtes de Meulan à Vatteville-la-Rue : approche comparative d'une demeure aristocratique normande. In: « Aux marches du Palais ». Qu'est-ce qu'un palais médiéval ? Données historiques et archéologiques. Actes du VIIe Congrès international d'Archéologie Médiévale (Le Mans – Mayenne 9-11 septembre 1999) Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 2001. pp. 213-221. (Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale, 7); http://www.persee.fr/doc/acsam_0000-0000_2001_act_7_1_1191

Document généré le 13/04/2016

LE CHÂTEAU DES COMTES DE MEULAN À VATTEVILLE-LA-RUE¹ : APPROCHE COMPARATIVE D'UNE DEMEURE ARISTOCRATIQUE NORMANDE

Le château des comtes de Meulan à Vatteville-la-Rue se dresse en bordure de la Seine, en aval de Rouen, sur la rive gauche (fig. 1)². Les vestiges qui en subsistent sont révélateurs de ce que fut la forteresse : un *shell keep* placé sur une motte, comparable par sa morphologie à celui de Cardiff³, mais dont l'état de conservation est moins remarquable, et une résidence seigneuriale qui se situait dans la basse-cour attenante séparée de la motte par un profond fossé (fig. 2). Bien que les ruines témoignent encore de l'architecture de l'ensemble, les fouilles, qui se sont déroulées de 1994 à 1996 sur la demeure, ont permis d'en avoir une vision plus précise qui la rapproche, comme nous le verrons, des parties résidentielles des châteaux de Caen⁴, de Lillebonne⁵, de Beaumont-le-Richard⁶, de Briquebec⁷, de Creully⁸, mais aussi des manoirs locaux, notamment comme celui du prieuré du Torp⁹ ou la maison forte de Rubercy¹⁰, ou encore, en Angleterre, et pour ne retenir que quelques exemples prestigieux, des châteaux de Chepstow¹¹ ou de Richmond¹².

D'après son analyse morphologique, la demeure de la fortification qui nous retiendra aujourd'hui a été élaborée en trois phases principales qui correspondent à l'histoire de la famille des Beaumont-Meulan.

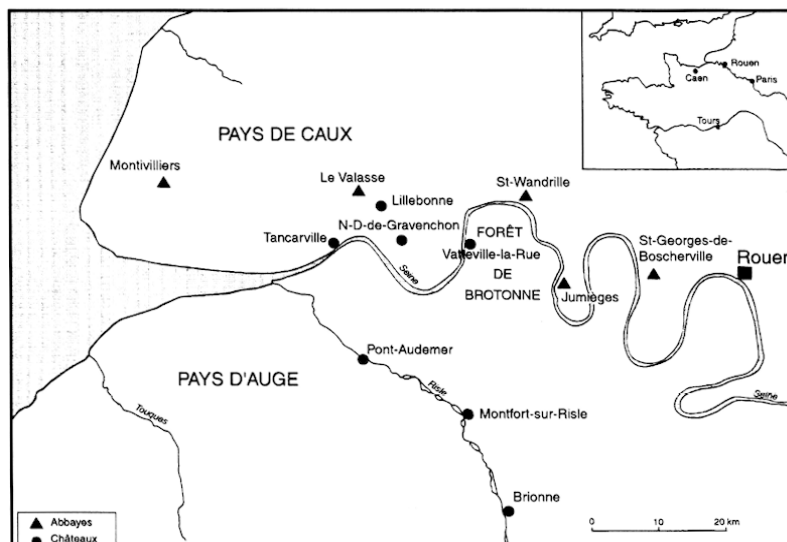


Fig. 1. – Carte de la vallée de la Seine.



Fig. 2 – Vue générale du site, à droite le logis, à gauche le *shell keep*.

1 Seine-Maritime, France.

2 Sauf mention contraire, les cartes, plans et photos sont de l'auteur.

3 Pays de Galles, Grande-Bretagne.

4 Calvados, France.

5 Seine-Maritime, France.

6 Calvados, France.

7 Manche, France.

8 Calvados, France.

9 Seine-Maritime, France.

10 Calvados, France.

11 Monmouthshire, Grande-Bretagne.

12 Yorkshire, Grande-Bretagne.

I. – LE PREMIER CHÂTEAU COMTAL (DE LA FIN DU XI^e SIÈCLE JUSQU'EN 1124)

Le premier château de Vatteville fut vraisemblablement construit à la fin du XI^e siècle après la cession par le duc Guillaume de la forêt de Brotonne à Roger de Beaumont en 1057¹³ ; selon Guillaume de Jumièges, cette fortification fut rasée¹⁴ moins d'un siècle plus tard (en 1124), sur ordre du roi d'Angleterre et duc de Normandie Henri I^{er} Beauclerc, à la suite de la rébellion de Galeran de Meulan, descendant de Roger de Beaumont et tenant du château¹⁵.

Naturellement, peu de traces de ce premier édifice subsistent, cependant la fouille en a révélé certaines et il est désormais possible de se représenter, de manière assez globale, l'aspect de cette résidence primitive.

1. – LA *TURRIS* ET SON DÉCOR

Le château affectait la forme d'une grosse construction de plan rectangulaire de 20 m de long sur 10 de large qu'Orderic Vital qualifie de *turris*. Elle s'élevait sur un soubassement de deux mètres d'épaisseur dont l'appareil, en arête de poisson, est encore visible, à la base de l'actuel mur est, sur une hauteur de deux mètres. L'épaisseur du mur permet de supposer une élévation assez conséquente, d'au moins un, peut-être de deux ou trois étages. Nous ne savons rien de plus sur l'architecture de cet édifice qui pouvait être bâti tout en pierre ou en pierre et bois pour les parties hautes. Aucune trace de retombée de voûte n'a été découverte, ni aucun trou de poteau ou mur axial permettant de formuler des hypothèses sur les sols et les plafonds. De même, aucune entrée et ouverture n'est visible sur la portion subsistante du mur.

Seuls des témoignages de la décoration architecturale, utilisés en réemploi lors des phases suivantes, nous sont parvenus. Relativement nombreux et variés, ils montrent la richesse de l'ornementation de cette première demeure. Leur attribution à la première phase plutôt qu'à la seconde, parfois difficile, a été faite en fonction de leur datation intrinsèque¹⁶, ou par déduction en observant les conditions du réemploi.

Le premier élément est une base cordée (fig. 3). On constate que les bases portant un décor de cordage sont peu fréquentes ; mais ce type de décor n'est pas l'apanage des bases. Associé, dans la plupart des cas, au décor géométrique, on le rencontre également sur des chapiteaux¹⁷, des bandeaux¹⁸, ou sur des rouleaux d'archivolte¹⁹. Trois édifices possèdent encore des bases cordées, il s'agit de l'église Sainte-Paix à Caen²⁰, des bases du portail est, donnant sur la nef, de la priorale Saint-Symphorien de Domfront²¹, et de la base d'une colonne



Fig. 3 – Base cordée découverte dans le blocage du mur goutterot ouest de l'annexe du château de Vatteville.

13 Pour des détails complémentaires on se reportera à A.-M. Flambard Héricher, « Le *shell keep* du « Vieux château » de Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime) », *Proximus*, 2, Actes de la table ronde archéologique de Dieppe 17 et 18 septembre 1996, Rouen, 1998, p. 169-179 (170) qui fait le point sur l'historique du site.

14 Guillaume de Jumièges, *Gesta Normannorum ducum*, éd. J. Marx, 1914, p. 296.

15 Cet épisode est longuement rapporté dans sa chronique par Orderic Vital (*The Ecclesiastical History*, éd. M. Chibnall, Oxford, VI, 1978, p. 353-357).

16 Nous reprenons ici en grande partie les conclusions de l'étude conduite par Vincent Marabout dans le cadre de son mémoire de maîtrise portant sur « Les éléments de décoration architecturale romane découverts sur le site du « Vieux château » de Vatteville-la-Rue », Université de Rouen, Rouen, 1997, p. 65 à 84.

17 Portail de la Lande-de-Goulte dans l'Orne.

18 Nef de l'abbatiale du Mont-Saint-Michel, Manche.

19 Église de Beaumais, Calvados.

20 M. Baylé, *Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie*, *Art de Basse-Normandie*, 100 bis, Caen, 1992, n° 721, p. 412.

21 Orne.

engagée dans une pile du chœur de l'église de Manéglise qui diffère des précédents par sa modénature taillée en réserve. Quelle que soit sa situation, les auteurs²² s'accordent pour penser que le décor cordé remonte dans tous les cas autour de 1100 et, par voie de conséquence, à Vatteville-la-Rue, il devait appartenir au premier château.

Les décors étoilés constituent le second élément. Ce type de décor s'est manifesté d'abord par l'étoile à quatre branches avant de se diversifier en motifs plus complexes. On le rencontre surtout sur les arcs et les baies des édifices construits après 1070. Après 1100, ce motif tend à se raréfier au profit du chevron. Le claveau à décor d'étoiles du « Vieux château » de Vatteville-la-Rue présente un style comparable à ceux du portail de l'Échiquier de Caen, de l'église de Beaumais²³, ou de Montgaroult (Orne). Un autre claveau de Vatteville présente un décor moins altéré mais les boutons qui l'accompagnent en font un motif plus rare. À l'église Saint-Pierre de Rôtes²⁴, le linteau sud est orné d'une frise reprenant ce motif. L'édifice est daté²⁵ de la fin XI^e ou du début du XII^e siècle. Cependant, c'est uniquement sur l'église de Cintheaux²⁶ que l'on observe des délairements comparables à ceux des claveaux du « Vieux château » de Vatteville-la-Rue. Identiques par leur technique, leurs profils, leur support – la pierre de Caen – ils nous conduisent à penser que ces deux éléments ont été sculptés à la même date, dans la période où ce type de décor a été principalement utilisé : entre 1070 et 1100²⁷.

Le troisième élément est un modillon anthropomorphe²⁸. On sait que ces modillons ont été utilisés par les bâtisseurs romans pour orner les corniches d'édifices, même de modeste importance. Ils présentent une grande diversité. Aucune étude stylistique ne leur a été consacrée et il est difficile de proposer une datation précise en ce qui les concerne. V. Marabout a tenté de repérer leurs caractéristiques pour préciser leurs dates d'utilisation²⁹, il lui est ainsi apparu que les plus anciens étaient plus massifs, de forme plutôt carrée, d'une facture assez grossière. C'est le cas à l'abbatiale de Lessay³⁰, à Notre-Dame-sur-l'Eau de Domfront³¹ et à l'église Saint-Germain près de Pont-Audemer³². En revanche, il remarque que, dans la seconde moitié du XII^e siècle, ils s'affinent, que leur sculpture devient plus lisse et se dégage assez nettement du support. C'est le cas notamment sur l'église d'Audrieu³³. Il lui a par conséquent semblé que le modillon de Vatteville appartenait très probablement au premier château. Cette étude mériterait naturellement d'être reprise et approfondie, cependant il faut ajouter un argument supplémentaire : le fait que ce modillon est réalisé dans de la pierre de Caen, or il apparaît à l'analyse que les éléments sculptés qui peuvent appartenir à la première période sont tous réalisés dans de la pierre de Caen, tandis que ceux de la seconde période sont de facture plus grossière et généralement taillés dans une craie blanche de la vallée de la Seine, plus friable. Il faut souligner enfin que cet élément probablement sculpté pour le premier édifice a été réutilisé dans le second château puisqu'il a été découvert dans les débris de démolition de ce bâtiment.

Les chapiteaux à godrons forment un cinquième élément architectural, dont la datation est plus discutable que celle des éléments précédents. Le château de Vatteville a livré d'une part un chapiteau à godrons qui devait surmonter une colonnette engagée et se trouvait dans les débris de démolition du mur de façade occidentale et, d'autre part, un fragment perlé qui après examen s'est révélé appartenir à un autre chapiteau à godrons d'un modèle moins classique. Maylis Baylé a évoqué ce type de chapiteau³⁴

22 A. Nissen-Jaubert, « Le prieuré castral Saint-Symphorien (Domfront, Orne), Campagnes de fouilles 1992 (13 juillet-4 septembre) », DFS dactylographié déposé au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 1992 ; M. Baylé, « La priorale Saint-Symphorien (Domfront). Décors et dates de construction », *Les conférences d'histoire locale du lycée de Domfront*, III, Domfront, 1985, p. 9-15.

23 Calvados.

24 Eure.

25 Par l'Inventaire général de Haute-Normandie.

26 Calvados.

27 On se reportera également à ce sujet à R. Fage, « La décoration géométrique dans l'école romane de Normandie », *Congrès archéologique de France*, II, 1908, p. 615-633 ; E. Lefèvre-Pontalis, « Les influences normandes aux XI^e et XII^e siècles, dans le nord de la France », *Bulletin monumental*, 1906, p. 4-37 ; « La priorale Saint-Symphorien... », p. 105.

28 A.-M. Flambard Héricher, « Le « Vieux château » de Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime). Première approche archéologique », *Château-Gaillard*, XVII, Actes du colloque international tenu à d'Abergavenny, Wales, Royaume-Uni, Caen, 1996, p. 85-89, voir plus particulièrement la fig. 5, p. 88.

29 V. Marabout, « Les éléments de décoration... », p. 81-84.

30 Manche.

31 Orne.

32 Eure.

33 Calvados.

34 M. Baylé, *La Trinité de Caen, sa place dans l'histoire de l'architecture et du décor romans*, Paris, 1979, p. 130-134 et M. Baylé, *Les origines...*, p. 152-153.

qui se diffuse après la conquête de l'Angleterre et apparaît à Lessay vers 1090 pour se répandre ensuite en Normandie où il connaît une très grande vogue. Les deux chapiteaux de Vatteville sont de facture assez différente. L'exemplaire complet³⁶ est sculpté dans un calcaire très blanc, poudreux avec des inclusions de silex noir, la taille en est relativement fine, les godrons sont séparés les uns des autres par une simple nervure en relief, leur partie supérieure, très grossièrement évidée en demi-lune, suggère une reprise ; un chapiteau encore visible au château de Brionne³⁷ s'apparente très fortement à cet exemplaire

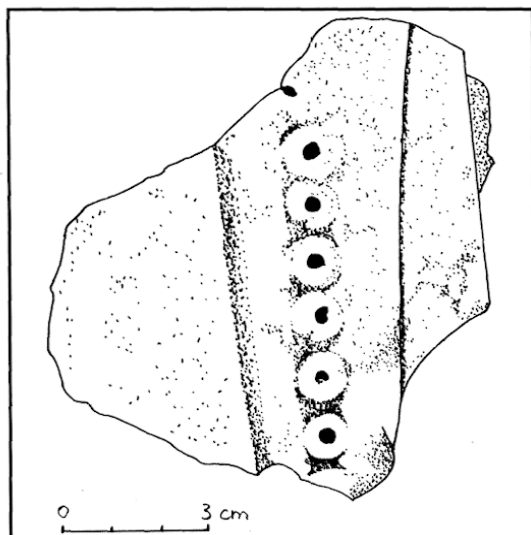


Fig. 4 - Fragment perlé appartenant à un chapiteau à godrons.

de Vatteville. Le second fragment est de très petites dimensions (fig. 4) pourtant on distingue bien une mince feuille pointue qui sépare les godrons et dont la nervure centrale est formée d'une ligne perlée. Nous n'avons pas trouvé d'élément de comparaison totalement identique mais nous avons pu constater que les motifs perlés étaient souvent associés au chapiteau à godrons, c'est le cas à Lessay³⁸, à La Trinité de Caen³⁹ ou encore à Manéglise⁴⁰ pour ne citer que quelques exemples. Contrairement aux précédents, ces vestiges peuvent avoir appartenu au premier comme au second château. Ornant le premier édifice, ils seraient très précoces ; présents dans le second, ils seraient très tardifs. L'exemplaire perlé, sculpté dans de la pierre de Caen, est de facture beaucoup plus soignée, le travail de la pierre et sa nature permettent de penser qu'il faisait partie du décor du château primitif ; par contre, l'exemplaire intact, plus grossier, taillé dans de la pierre locale était, à coup sûr, intégré au second château : il peut s'agir d'un réemploi ou d'une utilisation tardive de cet élément décoratif. On

remarque en effet qu'un chapiteau à godrons soutient la voûte du cellier de l'abbaye du Valasse fondée par Galeran de Meulan : on utilisait donc encore ce décor dans le courant du XII^e siècle. Il est très probable qu'on a réutilisé dans le second château des éléments sculptés provenant du premier édifice et il est possible que l'on a dû compléter et refaire certains éléments ornementaux.

La *turris* du château de Vatteville devait donc s'apparenter à la grande tour du château de Chepstow construite avant 1071⁴¹ et dont trois niveaux sont conservés. Les éléments architecturaux découverts montrent que sa construction était soignée et faisait largement appel à la pierre de Caen, qu'elle possédait des éléments d'ornementation, nécessairement une porte, peut-être des baies ou des arcatures aveugles comme à Chepstow. C'est ce que nous suggèrent les fragments recueillis : les fûts de colonnes et colonnettes engagées, la base ornée de six rangs de cordes, les chapiteaux à godrons parfois perlés, les archivoltes à motifs d'étoiles et le modillon anthropomorphe.

2. - LE TERRE-PLEIN

Cette demeure était solidement fortifiée, Orderic Vital le montre quand il rapporte qu'Henri I^{er} Beauclerc, pour l'assiéger, avait dû faire construire un contre-château, qui ne suffit pas pour faire tomber la place⁴². La fouille a permis de découvrir quelques vestiges de la fortification primitive constituée d'une palissade de bois appuyée sur des poteaux (fig. 5). Partant de l'angle nord-est de la demeure, elle se développait en dessinant un arc dont le tracé suit exactement celui des courbes de niveau et donc le modelé du terrain actuel. Il semble par conséquent que cette palissade initiale a laissé fortement son empreinte dans la morphologie du site ; cette observation permet de supposer la présence d'un vaste terre-plein enclos, au tracé englobant peut-être l'emplacement de la motte actuelle dont le sommet dépasse à peine la basse-cour. La motte pourrait avoir été aménagée dans un second temps, lors de la

35 Manche.

36 A.-M. Flambard Héricher, « Le *shell keep*... », fig. 4, p. 88.

37 Eure.

38 M. Baylé, *La Trinité de Caen*..., p. 131.

39 M. Baylé, *La Trinité de Caen*..., pl LXII fig. 203 et LXIII fig. 208.

40 V. Marabout, « Les éléments de décoration... », p. 67.

41 J.K. Knight, *The three castles : Grosmont castle, Skenfrith castle, White castle*, Cardiff, 1994, p. 4.

42 Voir à ce sujet A.-M. Flambard Héricher, « Le *shell keep*... », p. 169-179 et, bien entendu, Orderic Vital, *The Ecclesiastical History*, VI, 1978, p. 353-357.

reconstruction du château (fig. 6 et 7). À l'ouest de la plate-forme de la basse-cour actuelle on n'observe aucune trace comparable montrant l'existence d'une ancienne palissade ce qui plaide en faveur de la création tardive de la motte. On peut penser qu'à l'origine, la fortification se limitait à un tertre protégé par une palissade de bois confortée à l'intérieur par des blocs de pierre, bordée à l'extérieur par un fossé et peut-être munie d'un chemin de ronde. Ce tertre englobait probablement l'espace actuellement occupé par la motte dont l'existence à cette époque n'est pas certaine, la *turris* pouvant assurer la fonction de donjon.

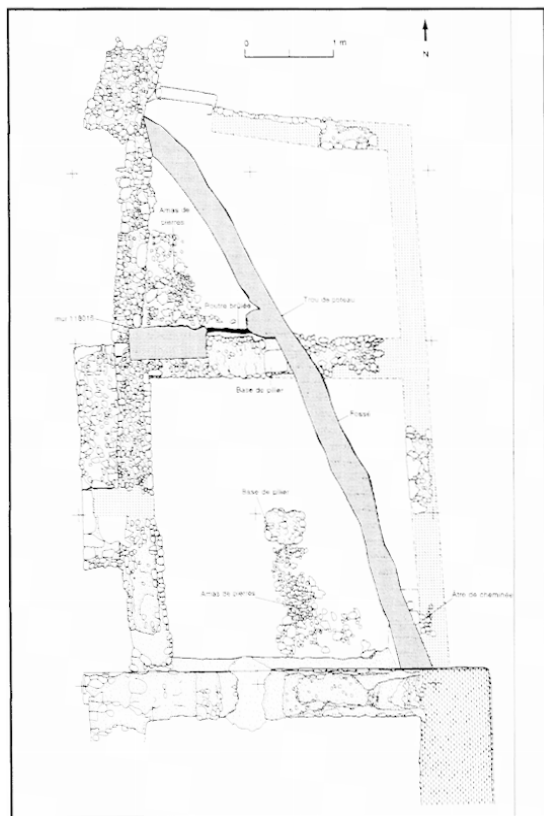


Fig. 5 – Plan du tracé de la palissade.

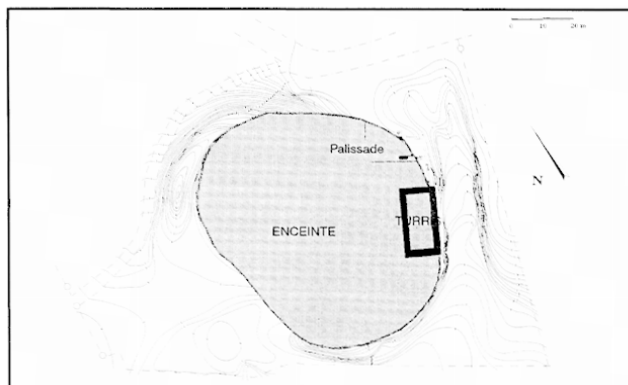


Fig. 6 – Le site phase 1. Hypothèse d'une enceinte.

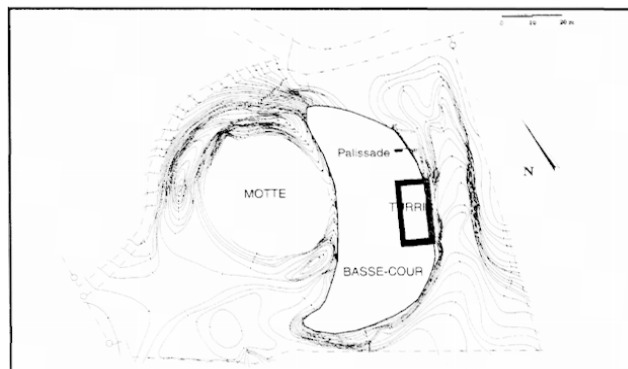


Fig. 7 - Le site phase 1. Hypothèse d'une motte et d'une basse-cour.

II. – LE SECOND CHÂTEAU COMTAL (1140 env.-1204)

Après l'échec de la rébellion de Galeran de Meulan, le château, en représailles, est confisqué et rasé par Henri I^{er} Beauclerc, il restera aux mains du roi d'Angleterre jusqu'à une date indéterminée. En effet, bien que Galeran soit rentré en grâce assez rapidement et qu'il ait retrouvé sa place aux côtés du roi à la cour anglaise, ses châteaux sont exclus des biens qui lui sont restitués en 1129, et il s'écoulera de nombreuses années avant que le comte ne revienne en Normandie⁴³.

En 1135, Henri I^{er} s'éteint. Un mandement de 1140 environ évoque à propos d'un tonlieu les châteaux de Galeran de Meulan montrant qu'il en a, à cette époque, retrouvé la possession⁴⁴. Un autre document de 1154⁴⁵ nous révèle que le comte a fait construire une chapelle devant la porte de son

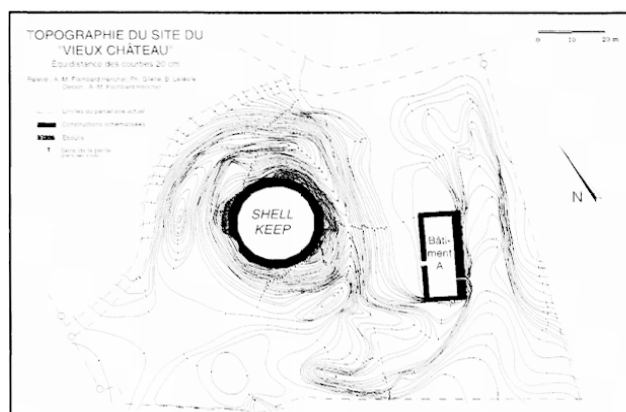


Fig. 8 – Plan général en courbes de niveau.

43 *Ibid.*

44 E. Houth, « Les comtes de Meulan XI^e-XIII^e siècles », *Mémoire de la Société historique et archéologique du Vexin*, LXX, Pontoise, 1981, p. 64, n° 18.

45 F. Lot, *Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille*, Paris, 1913, p. 150, 85 : *ante fores mei castr*.

château de Vatteville. Cette chartre nous apprend donc du même coup que le château a été reconstruit et qu'une chapelle y a été ajoutée. On peut penser que Galeran n'a peut-être pas procédé à la reconstruction avant la mort de son bienfaiteur. En tout état de cause la reconstruction du château se place dans une fourchette étroite entre 1130 au plus tôt et 1150 au plus tard. Ce nouveau château se compose alors de deux parties : un *shell keep* sur motte qui en assure la fonction défensive, et une demeure seigneuriale, située dans la basse-cour entourée d'un fossé, qui en assume le rôle résidentiel et politique (administratif et judiciaire) (fig. 8).

1. – LE SHELL KEEP (fig. 2)⁴⁶

Le *shell keep* se dresse sur une motte peu élevée séparée de la basse-cour, qui se situe presque à la même altitude, par un fossé profond. Typique du XII^e siècle, il est formé d'un anneau maçonné polygonal, à seize pans, aux murs de trois mètres d'épaisseur, il s'apparente à des exemplaires anglais comme Cardiff ou Tretower⁴⁷ au Pays de Galles, ou encore Arundel⁴⁸ dans le Sussex. Faute de fouilles et d'une étude détaillées, il n'est pas possible d'en connaître l'organisation précise. D'après les informations de J. Decaëns qui y a pratiqué deux sondages⁴⁹, des bâtiments étaient adossés à l'enceinte maçonnée.

2. – LA DEMEURE SEIGNEURIALE (fig. 9)

a. – Le rez-de-chaussée

Du bâtiment construit par Galeran dans la basse-cour subsiste encore, en élévation, le mur oriental⁵⁰. La fouille a permis de mettre en évidence son plan et d'en déduire l'organisation. La demeure a été élevée sur les vestiges de la *turris* dont elle reprend la largeur et dont le mur oriental est prolongé vers le sud jusqu'au fossé. L'accès au rez-de-chaussée s'effectue par deux petites portes s'ouvrant l'une sur la cuisine, l'autre sur le cellier, tous deux éclairés par des baies étroites dont nous avons retrouvé la base des ébrasements. Cuisine et cellier sont séparés par un mur de refend contre lequel s'appuie une cheminée ; dans l'âtre de celle-ci devait s'ouvrir la gueule d'un four à pain. Placé contre le mur latéral oriental, un dallage soigné formé de gros blocs imbriqués les uns dans les autres et muni d'un rebord de quelques centimètres sert en quelque sorte d'évier (fig. 10). Un écoulement d'eau vers le fossé est aménagé au travers du mur⁵¹.

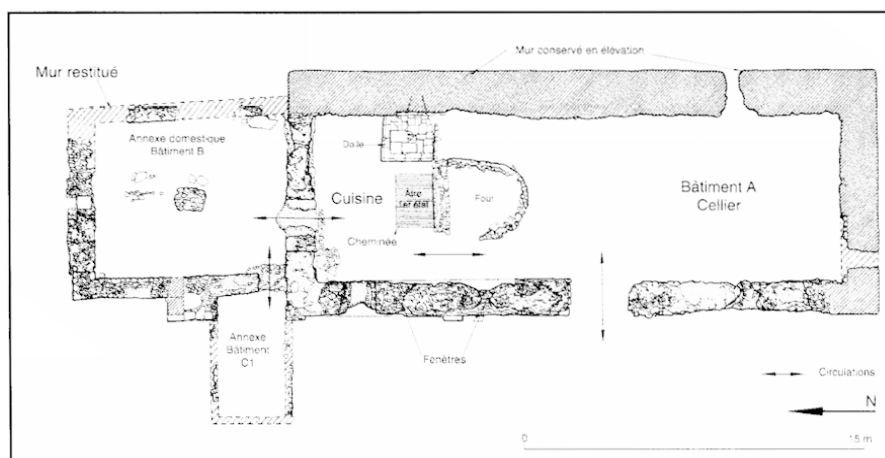


Fig. 9 – Plan de la phase 2.



Fig. 10 – La dalle de grès aménagée dans la cuisine.

⁴⁶ Voir à ce sujet A.-M. Flambard Héricher, « Le *shell keep*... ».

⁴⁷ C.A. Raleigh Radford, D.M. Robinson, *Tretower Court and Castle*, Cardiff, 1994, p. 23.

⁴⁸ Sussex, Grande-Bretagne. Cf. *Les châteaux normands de Guillaume le Conquérant à Richard Cœur de Lion*, Publication du musée de Normandie, n° 6, p. 64.

⁴⁹ Informations orales de J. Decaëns. Les résultats de cette recherche n'ont fait l'objet d'aucune publication.

⁵⁰ Ce relevé pierre à pierre de ce mur a été présenté dans A.-M. Flambard Héricher, « Le *shell keep*... », fig. 5, p. 172.

⁵¹ Une description plus détaillée de cette installation a été présentée dans A.-M. Flambard Héricher, « La construction dans la basse vallée de la Seine, l'exemple du château de Vatteville-la-Rue », *Château-Gaillard*, XVIII, Actes du colloque international tenu à Gillelji, Danemark, Caen, 1998, p. 93-102.

b. – L'étage

L'organisation de l'étage peut être déduite de la comparaison avec d'autres sites, de la disposition des ouvertures, et de l'organisation du rez-de-chaussée. Le conduit de la cheminée du niveau inférieur le divise en deux espaces inégaux. Au sud se trouve une vaste salle éclairée par de larges baies, deux à l'est et une ou deux à l'ouest, car c'est à l'ouest, par un escalier de bois dont nous avons retrouvé la trace au sol, que l'on accédait à l'étage. Tout désigne cette salle comme l'*aula* du château : ses proportions, sa situation dans l'édifice et sa décoration ; en effet le chapiteau godronné décrit plus haut a certainement été réutilisé pour orner les piédroits de la porte d'entrée ou des baies, munies de coussièges, qui nous sont dépeintes par Léon Fallue, en 1836, comme des baies géminées⁵². Un tympan en plein cintre de facture assez grossière à vrai dire, est sans doute, compte tenu de ses dimensions, le vestige d'un des linteaux. Au nord, au-dessus de la cuisine se situait une pièce de dimensions plus réduites que son aménagement : de larges baies, la communication avec l'*aula* et la présence de latrines extérieures en bois⁵³ nous invitent à la considérer comme la *camera*. Ce bâtiment s'apparente donc très fortement à l'Échiquier du château de Caen⁵⁴ et pour l'aménagement du premier étage au château de Beaumont-le-Richard décrit par E. Impey⁵⁵, ou encore à l'*aula* du château de Lillebonne aujourd'hui disparue mais qui nous est connue par une célèbre gravure de 1822⁵⁶.

c. – Les annexes (fig. 9)

Sans doute peu de temps après la construction du logis, un petit bâtiment carré a été appuyé contre le pignon nord. Fondé moins profondément que lui, bâti de manière plus grossière en moellons de calcaire, sans recours au bel appareil qui caractérisait le logis, il possédait aussi des murs moins épais. Il n'avait sans doute pas d'étage mais il était probablement voûté comme semble le montrer la fondation d'une pile placée en position centrale par rapport au plan carré. La fonction de ce bâtiment reste relativement indéterminée faute d'éléments caractéristiques, sa position accolée et communiquant avec la cuisine indique un lien entre les deux espaces. L'entrée dans la cuisine s'effectuait désormais par l'ouest, par le bâtiment nouvellement construit.

Un autre petit édifice de construction sommaire, peut-être en pan-de-bois sur solin de calcaire, fut ajouté en avant de cette annexe carrée vers l'ouest. Une trace de foyer, de nombreuses monnaies de faible valeur, des pièces de jeu indiquent qu'il s'agissait d'un lieu de rencontre où l'on séjournait, buvait et jouait. Cette pièce servait d'antichambre à la cuisine. La construction de cet espace a pu intervenir peu de temps avant la confiscation du château par le roi de France Philippe Auguste. On sait en effet, que le dernier comte de Meulan ayant finalement choisi le camp anglais, avait fait don de tous ses biens à Jean sans Terre qui fit effectuer quelques réparations au château⁵⁷.

On assiste donc à la fin du XII^e siècle à une prolifération de constructions successives qui visent surtout à étendre l'espace de service dévolu à la cuisine. Ces agrandissements viennent recouvrir l'ancien tracé de la palissade. Aucune trace d'une nouvelle palissade ou d'une courtine maçonnée ne correspond aux bâtiments de cette période, ni à l'ouest, ni à l'est de la basse-cour.

d. – La chapelle

La charte de 1154 nous apprend l'existence d'une chapelle, qui d'après ce texte, semble construite depuis peu. Cette charte est un document très connu que l'on a associé aux ruines subsistantes : le *shell keep* apparaissant aux observateurs comme étant le cœur de la fortification, le château proprement dit, les vestiges du logis seigneurial ont été, jusqu'à ce que les fouilles démontrent le contraire, considérés comme la chapelle. L'erreur étant constatée, le problème de la localisation de cet édifice n'en subsiste pas moins puisque les vestiges découverts ne permettent de la situer nulle part dans la partie étudiée. Il reste deux possibilités entre lesquelles il sera impossible de trancher : la chapelle pouvait se situer hors de la basse-cour résidentielle par exemple sous l'une ou l'autre des chaumières qui bordent le site au nord et qui ont des fondations très anciennes. Elle pouvait aussi se trouver à l'opposé, au sud, en limite de parcelle là où un mur, un fort relief et une dépression quadrangulaire sont encore visibles (fig. 8).

52 L. Fallue, *Mémoire sur les antiquités de la presqu'île de Brotonne et sur la villa de Maulevrier*, Caen, 1836.

53 Voir à ce sujet A.-M. Flambard Héricher, à paraître, « L'utilisation du bois au « Vieux château » de Vatteville-la-Rue », communication au colloque *Le bois dans le château de pierre*, Lons-le-Saunier, octobre 1997, à paraître.

54 M. de Bouïard, *Le château de Caen*, Caen, 1979, p. 63-97.

55 E. Impey, « Seigneurial domestic architecture in Normandy, 1050-1350 », dans *Manorial and domestic buildings in England and northern France*, Londres, 1993, p. 82-120 (88-89).

56 J. S. Cotman, D. Turner, *Architectural Antiquities of Normandy*, II, plate 69, Londres, 1822, p. 75.

57 Voir à ce sujet l'ouvrage des abbés Maurice, *En forêt de Brotonne, résidences et chasses princières*, Caudebec-en-Caux, 1933, p. 292.

Après la conquête de la Normandie par Philippe Auguste, le château confisqué devient château royal, il est désormais confié à des gouverneurs et, avant de tomber en ruine au XVI^e siècle, il sera fortement marqué par la guerre de Cent Ans.

III. – LE CHÂTEAU ROYAL (1204-XVI^e SIÈCLE)

Les principales traces des réfections ou aménagements qui ont été réalisés au cours de cette période correspondent au temps de la guerre de Cent Ans. Sans qu'il soit possible de dire si le château a joué un rôle dans le conflit, on a pu constater l'épaisseur et les remaniements des niveaux d'occupation qui lui correspondent. Tout montre que la population augmente alors considérablement au sein du château : de nouveaux bâtiments sont construits, les besoins en nourriture sont plus importants et les déchets culinaires croissent en conséquence. Parallèlement le nombre de chevaux s'accroît ainsi que l'armement.

1. – LA FORTIFICATION

Quelques rares textes et surtout des traces archéologiques montrent que les défenses du château sont alors sérieusement renforcées. On sait, grâce un compte, qu'en 1381 des réparations ont été effectuées sur le pont-levis⁵⁸. Dans le même temps le fossé oriental, comme nous l'apprend la fouille, est curé, recrusé, et la plate-forme de la basse-cour est rehaussée.

2. – LA DEMEURE (fig. 11)

La demeure connaît elle aussi un certain nombre d'aménagements dont seuls ceux qui ont porté sur le rez-de-chaussée ont pu être mis en évidence. Les cuisines et le cellier sont le lieu d'une intense activité et seront réaménagés deux fois au cours de cette période. Dans un premier temps, l'âtre de la cheminée est surélevé, on installe un nouveau four à pain (fig. 12) dont la gueule s'ouvre dans le contrecœur de la cheminée. Des niveaux d'occupation épais et riches en débris de toute sorte (déchets de cuisine, os et poteries, chaudron de bronze) s'accumulent. Dans un second temps, on isole complètement la cuisine du cellier en murant le passage qui les séparait et on élargit la cheminée en utilisant de très nombreux blocs taillés en réemploi, notamment un mortier renversé, un tambour de colonne et un fragment arqué qui pourrait avoir appartenu à un puits ou à une fontaine (fig. 13).

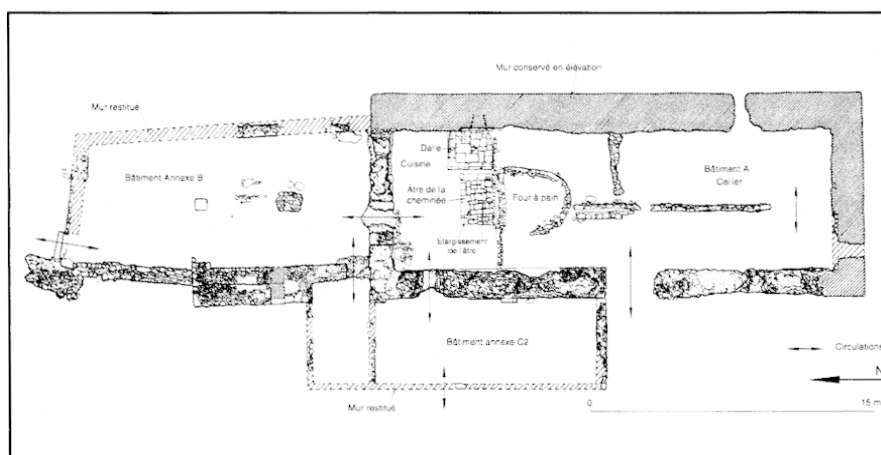


Fig. 11 – Plan général phase 3.



Fig. 12 – Fournil.

58 BN, ms. Fr. 26018, n° 234.

59 Ces murets de construction grossière, installés tardivement, fondés sur un niveau de terre relativement meuble, n'ont pas pu servir à soutenir l'étage contrairement à ce qu'affirme E. Impey, « La demeure seigneuriale en Normandie entre 1125 et 1225 et la tradition anglo-normande », *L'architecture normande au Moyen Âge*, I, Caen, 1997, p. 235, seul le mur qui sert d'appui à la cheminée du rez-de-chaussée a pu assurer ce rôle. Il est probable que des poteaux axiaux de bois complétaient le soutien de l'étage entre le massif de la cheminée et le mur sud du bâtiment.

La porte d'accès au cellier est d'abord élargie puis l'intérieur du cellier est divisé par un muret longitudinal et un muret transversal qui reposent sur un niveau de remblai (fig. 11). D'installation tardive, peu robustes, dépourvus de fondation et de mortier, ces murets supportent de toute évidence une cloison en pan-de-bois, mais ne soutiennent pas le plancher de l'étage⁵⁹ dont les réaménagements, s'il y en a à cette époque, nous restent inconnus.

3. – LES ANNEXES

a. – L'annexe nord est allongée

Dans le même temps le bâtiment annexe nord est prolongé et son niveau d'occupation se trouve rehaussé par le curage du fossé. Deux marches permettent désormais d'y accéder par le nord (fig. 11). L'ensemble forme une grande salle dont l'angle nord-est est fermé par un mur de terre, à l'intérieur, contre le pignon du logis est installée une cheminée dont l'âtre est fait de tuileaux. Une autre est placée dans la grande pièce, contre le pignon nord. Le mur ouest est renforcé, un foyer est installé vers l'extérieur, il s'agit probablement d'une forge. Beaucoup d'objets métalliques semblent avoir été stockés dans ce bâtiment : éperons, étriers, mors, carreaux d'arbalète.

b. – Reconstruction et agrandissement de l'annexe ouest

Un nouveau bâtiment (C 2), plus long, aux murs-pignons en pierre et au mur longitudinal en pan-de-bois est plaqué contre la façade de la demeure seigneuriale après que l'on ait obturé les fenêtres étroites du rez-de-chaussée qui éclairaient la cuisine et le cellier. On pénètre dans ce bâtiment par une porte qui s'ouvre dans le mur ouest. Une cheminée de tuileau est installée contre le mur sud, une autre contre le mur pignon au nord. Cette phase ultime du bâtiment combine pierre et bois de manière assez classique en Normandie et comme on peut le voir encore, notamment au château du Renouard, dans l'Orne. Enfin une porte de communication est ouverte entre le bâtiment en pan-de-bois et la cuisine.



Après la guerre de Cent Ans, le château semble s'être progressivement dégradé. Des traces d'incendie montrent que la demeure a été en partie la proie des flammes. Au XVI^e siècle *shell keep* et logis sont en ruines alors que la chapelle est encore debout.

Ce château comtal de structure très classique, avec les parties militaire et résidentielle éclatées, se rattache davantage à des exemples anglais, tels que Farnham Castle, ainsi qu'à de rares exemples français comme, notamment, Grosley-sur-Risle. Sa demeure se rattache également par sa structure au hall anglais. Elle témoigne des liens privilégiés qu'entretenait la famille de Beaumont-Meulan avec l'Angleterre. Quant au château primitif, il apparaît désormais comme une puissante tour à l'architecture très soignée, vraisemblablement placée au bord d'une enceinte défendue par une simple palissade de bois.

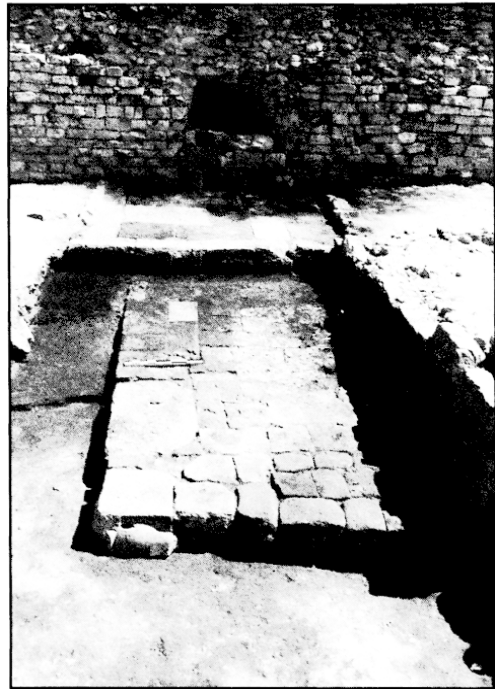


Fig. 13 – Dernier état de l'âtre de la cheminée. La partie centrale correspond à l'âtre rehaussé, la partie latérale dont l'angle est constitué par un mortier retourné a été rapportée par la suite.

Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER⁶⁰

⁶⁰ Professeur à l'Université de Rouen, GRHIS (UPRESA 6064 du CNRS).